

intertok

BULLETIN DE LA FÉDÉRATION DES ASSOCIATIONS PARTENAIRES DU PROJET DE PROMOTION HUMAINE DE TOKOMBÉRE

NUMÉRO
SPÉCIAL
JUN 2017

Projet de Promotion Humaine de Tokombéré

13 novembre 2015

2 avril 2016

40 ANS

*De la Rencontre à la Fraternité.
Un nouvel élan.*

Arrivé en 1958, Baba Simon allait à la rencontre des populations « *qui voyaient Dieu comme un Père* » et, avec Jésus Christ, cheminait à leur service en leur redonnant leur dignité.

Christian Aurenche, prêtre et médecin, lui succède en 1975 peu après son décès. À sa suite, il met en avant la responsabilité des villageois : « *le premier acteur de la santé c'est l'homme* ». Des volets pastoral, santé, éducatif, agricole vont constituer le **Projet de Promotion Humaine de Tokombéré (PPHT)**. Bientôt des religieuses et des laïcs - français ou camerounais - vont s'engager pour plusieurs années. En 1992, Christian est rejoint par Grégoire Cador, prêtre du diocèse du Mans.

Plusieurs manifestations ont été consacrées en 2015 à la commémoration des 40 ans du **PPHT**, à Tokombéré, Maroua, et Paris. Ces dernières, interrompues en novembre 2015 par les attentats, ont été reprises en avril 2016. Ce numéro spécial du bulletin **Intertok** regroupe les textes des témoignages et conférences et propose une lecture du projet - vivante pour hier, aujourd'hui et demain - et offerte à tous les hommes « *là-bas* » et « *ici* ».

« *Là-bas* », Christian Aurenche a vu naître et grandir ceux qui sont aujourd'hui les acteurs du **PPHT**. Après avoir été scolarisés au Collège Baba Simon, s'être formés en université, ou dans des établissements scolaires professionnels de la région, ils sont revenu travailler à Tokombéré pour animer les différents volets.

Venus d'« *ici* », des dizaines de coopérants - étudiants, médecins, sages-femmes, enseignants - sont partis à Tokombéré pendant quelques semaines à deux ou trois ans. À leur retour, enthousiastes, heureux de ce qu'ils avaient vécu, désireux de continuer, ils ont d'abord été repris par leur vie personnelle, professionnelle, affective, familiale. Aujourd'hui, dans leur travail, leurs projets, leurs manières de vivre, ils s'inspirent de ce qu'ils ont vécu « *là-bas* ».

C'est de cela qu'ont témoigné le 13 novembre 2015 au soir Damien, Raphaël, Delphine, les scouts de Saint-Germain-des-Prés... Par eux et bien d'autres, se vit en France un projet de promotion de l'homme s'inspirant de ce qui se vit à Tokombéré.

Quel avenir pour le PPHT? Comment le poursuivre « ici » et « là-bas »?

La plupart des lettres reçues de Tokombéré se concluent par « *on est ensemble* ». Les interventions à Paris de Jean-Pierre Adoukara et Jacques Birguel, ont témoigné de l'engagement de nos frères de Tokombéré. Mais comment « *rester ensemble* », quand Boko Haram fait obstacle aux voyages à Tokombéré? Comment pérenniser l'engagement des partenaires du Nord sans la relève de ceux qui, en France, accompagnent le projet depuis plus de **40 ans**?

Les commémorations des 40 ans du PPHT ouvrent à l'avenir.

« Ici » et « là-bas » c'est un projet pour l'Homme, qui s'édifie, se poursuit, se renforce.

François Beaufls



Bulletin de la Fédération des Associations partenaires du Projet de Promotion Humaine de Tokombéré au nord Cameroun.

Administration et rédaction : Fédération Intertok / Numéro spécial de juin 2017

2, rue Pasteur Valléry-Radot - 94000 Créteil / contactez@tokombere-partenaires.org / www.tokombere-intertok.org

Directeur de la publication : François Beaufls / Comité de rédaction : Nathalie Adama, Florence Barre, Cécile Beaufls, François Beaufls, Virginie Osio, Nicole Payelle, Catherine de Pontevès

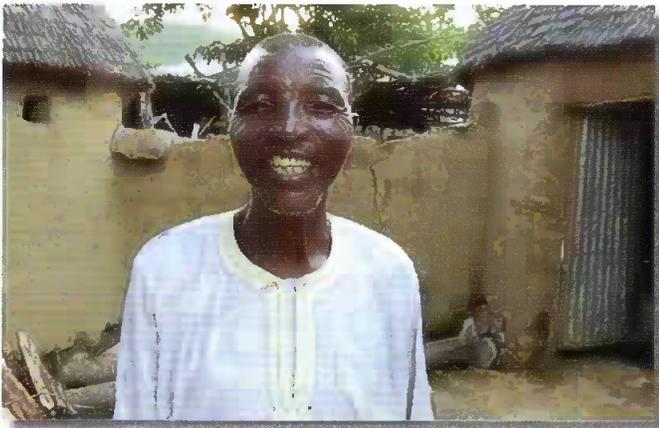
Mise en page : patteemmanuelle@gmail.com / Impression : FabulousFab / Tirage 2500 exemplaires

ILS ONT VU NAÎTRE LE PROJET...

« **VIE EN ÉGLISE** », bulletin du diocèse de Maroua-Mokolo, a consacré un numéro spécial à la commémoration des 40 ans de présence à Tokombéré de Christian Aurenche. Nous reproduisons ici, avec l'aimable permission de son rédacteur en chef, des extraits des témoignages de ses collaborateurs dont beaucoup ont vécu les premiers temps du projet. Les photos de ces témoins ont pour la plupart été prises dans les premiers temps du projet.

Alphonse Yaouba, catéchiste

[...] Le Père Christian est arrivé, il a vu comment la population de Tokombéré vivait dans la misère et la maladie. À la suite de Baba Simon, il nous disait : « vous n'êtes pas condamnés à vivre dans la misère, vous n'êtes pas maudits, vous devez vivre heureux, habillés et propres... Dites non à la maladie, organisez-vous pour vaincre la misère. Allez à l'école! ». Il a formé de nombreuses communautés chrétiennes tandis qu'il combattait la malnutrition et les épidémies. Il a formé les matrones dans les villages pour aider les femmes à accoucher sans complications.



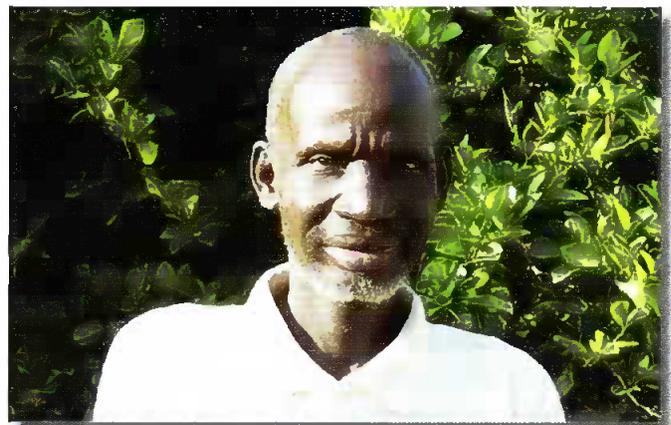
Dès le début de sa mission, il a appliqué les conseils de Baba Simon. Il a travaillé en étroite collaboration avec le P. Jean-Marc Ela dans la pastorale de proximité. Il a abattu un gros travail de formation des catéchistes et depuis lors, nous nous réunissons tous les samedis pour partager la Parole de Dieu. Il nous a exhortés à être des modèles dans nos communautés et villages. [...] C'est le P. Christian Aurenche qui nous a appris à faire le pont entre la Parole de Dieu et le Développement. Il nous a dit : « C'est l'Évangile qui est à la base de tout. C'est lui qui nous donne la force d'avancer, d'aimer, de patienter et d'aller vers les autres qui ne sont pas de la même religion. »

[...] Je rends grâce à Dieu pour ces 40 ans de Baba Christian chez nous. À lui, je dis tout simplement merci. Que le Seigneur te rende au centuple ce que tu as fait chez nous. Que Dieu te bénisse Papa!

Jérémié Djouri, catéchiste

C'est une sage-femme européenne du nom d'Alphonsine qui me présente à Christian : «voici un jeune Muyang qui peut te servir de catéchiste». Avec lui, nous avons tout de suite commencé à sillonner les montagnes Muyang en commençant chez le grand prêtre Nglissa. Il a pris contact avec tous les vieux sages Muyang et leur parlait de l'avenir, d'envoyer les enfants à l'école et de la Parole du Christ à la suite de Baba Simon qui n'avait pas trop fréquenté les montagnes Muyang. Tout doucement, en sensibilisant les populations sur les soins de santé, il a formé de nouvelles communautés chez les Muyang.

Le P. Christian Aurenche est un homme de développement. Il ne s'est jamais découragé dans le travail avec les Kirdis. Il allait partout, même chez les musulmans pour améliorer la coexistence... Il a formé beaucoup de jeunes chez nous... pour permettre à ces derniers de s'épanouir et d'être de bons pères de famille. Chaque année, à la mi-janvier, il rassemble tous les comités villageois de santé pour évaluer les activités menées et les difficultés rencontrées. Aujourd'hui, grâce à lui il y a les PMI dans



chaque village. Le Père Christian Aurenche est ouvert à tous, il accueille tout le monde dans la douceur et la tranquillité. Je retrouve en lui la figure de Baba Simon. Quelqu'un qui a toujours le souci des autres. Je lui dis du fond du cœur merci.

Dieudonné Kokof,
Directeur du Campement le Kirdi

Spirituellement et moralement, j'ai beaucoup appris de lui ; c'est un homme de prière...

Vers les années 90, il m'a proposé des postes de travail à l'hôpital et au Secrétariat à l'Éducation pour servir la communauté. Toujours à la recherche de solutions aux problèmes des jeunes qui ne peuvent pas aller à l'école. La lutte contre l'analphabétisme, l'exode rural. Comment vivre au village et valoriser la culture et la tradition ? Concrètement et avec l'aide d'un linguiste, le père René Jaouen, un beau travail s'est réalisé, entre autre, l'académie Muyang avec comme fruit « Contes et légendes Muyang ». Le Père Christian Aurenche est toujours du côté des plus faibles, contre l'injustice, les méprisés, les sans défenses...



Merci Baba Christian Aurenche pour tes belles œuvres au service de l'homme. Tu nous as démontré qu'il faut aimer son prochain. Grâce à toi les familles vivent bien, se battent pour la vie et suivent Jésus. Depuis 40 ans tu n'as cessé de poursuivre ton projet d'être au service des autres. Ta patience au milieu des pauvres est un exemple à suivre pour les générations à venir.

Mbatchara Garakcheme Sylvie

Je m'appelle Mbatchara Garakcheme Sylvie, 38 ans, fille de Feu Mama Garakcheme et d'Adama Jacqueline...

Après la maternité, le père m'a demandé de m'occuper des questions de la malnutrition au village. Il me dit : « Je sais que tu peux très bien faire ce travail difficile, car telle mère telle fille ; ta mère a beaucoup aidé les mères et leurs enfants, tu peux faire de même... On ne te demande pas de faire des miracles mais d'être avec elles. » J'ai accepté sa proposition et je me suis mise au travail. Car pour lui, l'essentiel est de faire l'effort d'aimer ce qu'on fait et de bien le faire.



Pour le père Christian, tout a une solution. Qu'il s'agisse de la malnutrition, du paludisme ou des maladies infantiles, il faut la prévention par la sensibilisation au village... Ce qui m'a le plus marquée c'est sa patience, il est patient, très très patient...

Et pourtant, il nous donnait des leçons pour nous permettre de devenir meilleurs. Baba Christian, merci pour ton amour !

Dr Jean-Pierre ADOUKARA,
Directeur de l'Hôpital Privé de Tokombéré

Je retiens de lui surtout son amour pour le travail... Le travail du Père Christian à la suite de Baba Simon a fécondé la terre de Tokombéré. L'homme est au centre de toutes ses activités. Il a fait de la Promotion humaine son cheval de bataille. Il ne cesse d'insister sur la Foi et le Développement. Il n'y a pas de Développement sans Foi. Foi en Dieu, Foi en l'Homme.

À l'hôpital où il a été pendant longtemps médecin-chef, son objectif est l'homme, sa santé et non seulement la guérison. Il est passionné par son travail et a incité les communautés villageoises à rechercher des solutions à leurs problèmes de santé. Pour lui, seule une population consciente, responsable, formée, participante, peut espérer être en santé parce que 40% des affections courantes relèvent directement d'elle, de son environnement, de l'hygiène et de son organisation...



Tokombéré et notre diocèse de Maroua-Mokolo lui doivent reconnaissance pour ce beau travail. La seule reconnaissance qui tienne, c'est de poursuivre ce chemin à la rencontre du Christ à travers nos frères et sœurs. « *Voir Dieu et les hommes comme Jésus les voit* » disait Baba Simon.

Diacre Abel Gafat

Quand le P. Christian Aurenche est arrivé, j'étais encore jeune catéchiste avec le P. Jean-Marc Ela. Je suivais les cours d'alphabétisation. Le P. Christian Aurenche m'a recommandé pour la formation à Emmaüs pour l'année 1984. Je n'ai malheureusement pas réussi au test, mon niveau était très bas. Il m'a dit: « *Courage, continue encore avec l'alphabétisation* ». Il m'a envoyé à Mokolo-Tada pour la formation diocésaine et là, après deux ans j'ai eu le niveau CM1/CM2.

Finalement j'ai réussi au test d'entrée au Centre de formation pour les catéchistes de Mokolo dénommé: Emmaüs. Je suis de la promotion 1986/1988.



Après ma formation, il m'a confié le plateau Mada-Guemzeg-Zoulgo... Aujourd'hui je suis diacre permanent. Je lui dis infiniment merci de m'avoir aidé à répondre à cet appel. Baba Christian, merci pour tout et surtout en cette période d'insécurité où tu continues à être avec nous.

Étienne Zikra, Principal du Collège Baba Simon

Quand le P. Christian Aurenche est arrivé, je n'avais que 5 ans. J'ai grandi et je le voyais passer dans la cour de l'école. Ma première rencontre avec lui c'est quand j'entrais au CES de Mora en 1982. On habitait au Saré (petit camp d'élèves) et il venait deux fois par mois pour nous encourager dans notre vie d'élèves. Pendant les congés et les vacances, on venait à notre tour lui rendre compte de ce qu'avait été notre année scolaire. Lorsque j'ai réussi à mon Baccalauréat en 1989, je me souviens qu'il est venu avec feu Mgr Jacques de Bernon nous féliciter parce que pour la première fois 9 jeunes de Tokombéré



avaient eu le Bac. Une fois à l'Université de Yaoundé cette année-là, nous avons créé le CETY (Cercle des Etudiants de Tokombéré à Yaoundé)... En 1992, je suis revenu prendre un poste d'enseignant au Collège Baba Simon et nos relations se sont de plus en plus étoffées. Je devenais ainsi l'un de ses plus proches collaborateurs dans le projet-jeunes de Tokombéré. Avec lui, j'ai œuvré depuis 23 ans au service du Collège et au service de l'accompagnement des jeunes. Les jeunes de Tokombéré lui doivent beaucoup. Plus des trois quarts des jeunes ont fait des études grâce à son aide. Nous lui disons merci pour cela...

Abbé Justin Gaïsebara

Père rassembleur, il est fidèle et totalement donné pour que les populations de la plaine et des montagnes de Tokombéré soient aujourd'hui ce qu'elles sont. Médecin des âmes et des corps, le Père Christian continue à œuvrer pour la vie. Responsable du Projet de Promotion Humaine de Tokombéré, l'homme reste toujours à l'écoute et ne cesse de donner de son temps, de ses forces et de son intelligence pour l'épanouissement de tous. Comment ne pas

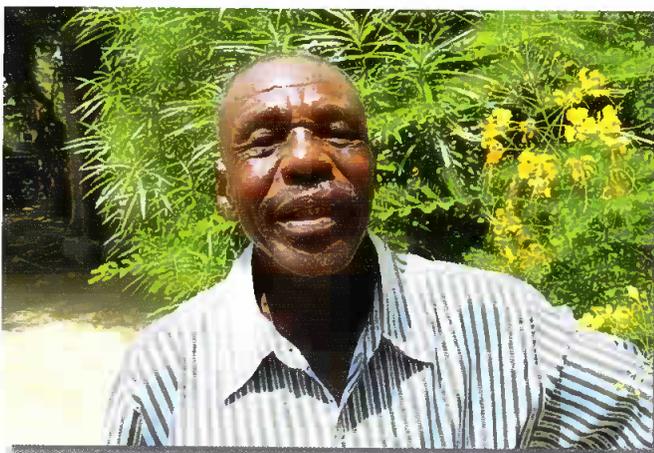


retenir toutes ces qualités humaines et spirituelles qui l'ont motivé et continuent encore à l'accompagner dans son engagement à la réalisation de cette parole de Baba Simon: «*Voir Dieu et les hommes comme Jésus les voyait*»?

...Faire confiance et responsabiliser les gens. Toutes ses convictions, il les a résumées en six points clés lors des journées de Promotion Humaine 2015: l'engagement personnel; la fidélité; ne pas avoir peur; la communauté; le devoir d'innover et, par-dessus tout, DIEU. Il est impossible de résumer quarante années passées à Tokombéré en quelques lignes. Cependant nous croyons qu'un mot suffit à le faire: «Aimer». Le Père Christian aime son peuple: Tokombéré. Merci pour tout Père Christian!

Simon Doubla, cuisinier

J'ai été recruté en janvier 1976 par le P. Christian quelques mois après son arrivée. Depuis lors, il m'a adopté non plus comme un cuisinier mais comme un ami, un frère...J'ai été beaucoup mar-

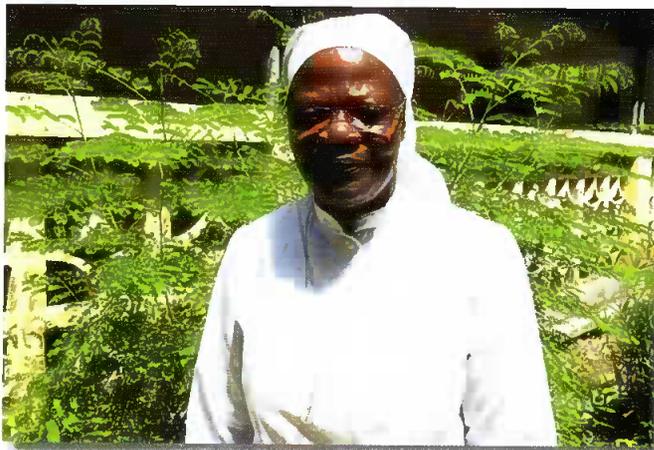


qué par sa proximité avec les grands prêtres de la montagne: Nglissa, Chédéché, Gétéou, Graba et bien d'autres... Depuis 40 ans, je ne me souviens pas d'une seule fois où il n'a pas apprécié positive-

ment mon repas. Il me faisait toujours des compliments. Il a même souvent exagéré en me disant que je prépare comme dans les restaurants chics de Paris, sa ville natale...

Sœur Marie Céline Ngo Yomkil

J'ai connu le P. Christian Aurenche comme curé de la paroisse Saint Joseph de Tokombéré. Nous



avons travaillé ensemble. Il est comme un père de famille. Il a voulu mettre l'homme d'ici debout. J'ai trouvé en lui un prêtre sympathique qui aime dialoguer, qui veut mettre tout le monde à l'aise...

M. Gornet, Hôpital de Tokombéré

Le père Christian Aurenche est un grand rassembleur après Baba Simon. Il a réussi à réunir tous



les fils de l'arrondissement de Tokombéré et d'ailleurs. J'ai travaillé plusieurs années avec lui dans le bloc opératoire et je retiens de lui cette qualité d'un homme attentionné et sérieux dans le travail.

Un homme organisé et humble qui respecte chacun de ses collaborateurs dans le travail qu'il lui a confié. Un homme qui ne fait pas de barrière entre les hommes. Musulmans et chrétiens, nous avons travaillé ensemble.

Merci Baba Christian.

LE PROJET A MARQUÉ LEUR AVENIR...

« **LE PÈRE CHRISTIAN AURENCHÉ, DANS LE SILLAGE DE BABA SIMON À TOKOMBÉRÉ** »

Titre du numéro spécial du bulletin d'expression du CETY (Cercle des Étudiants de Tokombéré à Yaoundé¹) consacré à cet anniversaire en avril 2016.

ÉDITORIAL

« (...) Notre avenir est entre nos mains. Père, tu as fait beaucoup de choses pour ce village et nous ne pouvons que dire un grand merci et que seul Dieu saura te le rendre. Le CETY te dit merci, nous sommes avec toi de tout cœur et surtout dans la prière. »

GERMAINE KELEHER, DIRECTEUR DE PUBLICATION

CETY ET LES 40 ANS DU P. CHRISTIAN À TOKOMBÉRÉ.

Quel bilan ?

(...) Il n'a jamais cessé de nous transmettre les grandes valeurs morales sur l'Homme. Nous nous souvenons encore de ce qu'il nous disait aux AG du CETY que l'objectif du CETY n'est pas celui de former ou « fabriquer » les fonctionnaires, mais de former l'Homme dans son intégrité totale. »

HAMIDOU

BABA CHRISTIAN AURENCHÉ :

Le successeur valable de Simon Mpeke qui brille par ses œuvres attrayantes et satisfaisantes.

La mission du Père Christian se résume en quelques mots : « Propager la Parole de Dieu, promouvoir l'Homme des montagnes et son développement, favoriser le dialogue interreligieux entre les différentes religions représentées à Tokombéré, aplanir les différences, l'inimitié d'antan qui régnaient entre ces peuples. Il est venu arroser davantage la bonne graine qui germait déjà avec l'arrivée de Baba Simon (...) »

BAKAIWE NGABRA JEAN MARIE

LE PÈRE CHRISTIAN : TÉMOIN DU CHRIST À L'EXEMPLE DE BABA SIMON.

« (...) Nous pouvons dire que c'est Baba Simon qui a fondé le projet de promotion de l'homme de Tokombéré. À la mort de ce dernier, en 1975, le même Dieu tout puissant guide le pas d'un autre serviteur, le Père Christian Aurenché, qui à son tour est venu hériter du projet initié par Baba Simon, et l'agrandir. Le père Christian avait la même compassion envers la population de Tokombéré qui était démunie, menacée par des épidémies diverses, et abandonnée à elle-même. Il a vu la misère de ce peuple et décidé aussi à son tour de faire d'eux des Hommes debout (...) »

MANGAVE JOSEPH, ANCIEN MEMBRE DU CETY

QUE NOUS A DONNÉ LE PÈRE CHRISTIAN AURENCHÉ ?

Comment dire merci à une personne qui lorsque vous tombez, vous relève ; une personne qui vous donne son soutien lorsque vous avez le plus besoin d'aide (...). Les perspectives d'avenir sont plutôt nombreuses. Désormais, la jeunesse de Tokombéré plus que jamais est consciente de son rôle à jouer, et doit être moteur de développement. Ils sont donc ses héritiers qui doivent mener à bien les œuvres d'humanisme, de fraternité et de solidarité du Père Christian (...). »

MATAYAM GUY GUEGWALA

CHRISTIAN AURENCHÉ : HOMME DE RÉALISATIONS.

« (...) C'est ainsi que, lors d'une prière du soir dans son homélie, le Père Christian avan-

ça les propos suivants :

« Lorsqu'un enfant ou un élève est aidé, ce n'est pas pour qu'il vienne te servir mais pour servir le monde entier, sa nation, et la société où il se trouve ». Ces 40 ans parmi nous n'étaient qu'un rendez-vous du donner et du recevoir sans qu'il soit récompensé. Père au-

jourd'hui, nous ne cesserons de vous porter dans nos prières. Que le Seigneur puisse vous accorder une longue vie. »

AZOUMBAI BENOIT NGAOUNDÉRÉ

L'AVENIR DU PROJET DE PROMOTION HUMAINE DE TOK.

« (...) Quarante ans, il faut bien qu'on engage une nouvelle génération pour que les différentes actions du projet global soient précises. C'est pour cette raison que nous dirons que l'avenir du PPHT est entre nos mains. C'est à nous et à nos propres profits de



LE PÈRE
CHRISTIAN AURENCHÉ
UN ANTI-CHÔMEUR.

« (...) Les œuvres de Baba Simon, puis celles du Père Christian ont été nombreuses (évangélisation, hygiène, éducation, développement). La présence de ces deux prêtres a permis à de nombreux jeunes de Tokombéré de devenir des professionnels, des élites qui porteront des fruits (...) »

ABBA PASCAL

¹ Le CETY regroupe aussi des étudiants des universités de Ngaoundéré, Garoua et Maroua.

le faire avancer tout en soutenant ses différentes structures d'une manière ou d'une autre. Par la force des aînés et des élites locaux. Nous devons déjà penser à la prise en charge à tous les niveaux (...)

BOUBA JOSEPH MAROUA.

LE PÈRE CHRISTIAN AURENCHÉ : HOMME DE FRATERNITÉ.

Christian Aurenché est un prêtre comme tout autre prêtre. Mais il est venu à Tokombéré suivre le chemin de Baba Simon. À travers l'histoire que ce dernier a laissée, Christian a donné son amour au peuple de Tokombéré. Il embrasse tout le monde, vieux comme jeune. Il n'a fait aucune distinction entre les religions. Tous étaient les bienvenus (...)

NGAYAKAL THÉRÈSE AGATHE

dans le même but de servir ont tout sacrifié, Merci! (...)

DADOUMA JOSEPH NGAOUNDÉ

« (...) LE TEMPS QUE J'AI PASSÉ AVEC LUI,

c'est-à-dire la vie passée ensemble depuis 1992, m'a permis de réaliser qu'un homme qui a compris l'Évangile devient nécessairement ferment de promotion pour tous les hommes et proposition vivante d'un regard neuf sur Dieu, sur les hommes, et sur les relations entre ces derniers. J'ai compris que Christian s'était laissé séduire par cette approche de Baba Simon qu'il a intégrée et que c'est devenu séduisant aussi pour les autres (...)

PÈRE GRÉGOIRE CADOR



« (...) CET HOMME DE DIEU EST L'UN DE CEUX QUI PENSENT AUX PAUVRES.

Dès sa venue à Tokombéré il a rapidement réfléchi sur les voies et moyens pour faire sortir l'homme de la souffrance, en prenant pour appui les paroles de Baba Simon. (...) Pour moi, il a tout fait, et c'est à nous maintenant de mettre en pratique ce qu'il nous a appris et de prendre la relève intégralement. J'ai grandi sous lui, et je travaille grâce à lui (...)

M. KATCHALA MYARA

« (...) AVANT QUE BABA SIMON NE VIENNE À TOKOMBÉRÉ,

Dieu a déjà prévu au préalable quelqu'un qui pourrait relever les peuples montagnards que nous sommes dans notre vie. Je pense donc que Dieu allait toujours envoyer quelqu'un pour continuer les œuvres de Baba Simon et c'est l'amour et la volonté de Dieu qui orientent le Père Christian parmi nous. (...) Si nous recevons, le devoir nous revient de bien gérer la vie que Dieu nous donne. Quand nous sommes, par exemple, malades, ce n'est pas à Dieu de nous soigner, mais c'est à nos propres initiatives à le faire, et je pense qu'il y va de soi de ce que nous recevons du Père Christian. »

JEAN-RIGOBERT TULORO

AURENCHÉ : FONDATEUR DU CETY

« (...) Le CETY est un cercle incontournable et capital pour les étudiants. C'est pour cette raison que nous pourrions dire que Christian est venu accomplir ce que Baba Simon a semé dans le cadre de l'éducation des jeunes et de la promotion de l'Homme à Tokombéré. Que Dieu te comble de sa grâce! »

CHAHABAD CHIMARAH NGAOUNDÉ

TOKOMBÉRÉ, DANS LA SATISFACTION DE SON ŒUVRE.

« (...) Christian est un Père qui n'est jamais resté indifférent aux problèmes des autres, raison pour laquelle dans ses discours il ne dit presque jamais « vous », mais « nous », signe de communion. (...) Alors, chers frères et sœurs, élançons-nous vers l'avenir avec confiance, montrons que ce que nous a appris Christian nous aide beaucoup (...)

KELEHER GERMAINE NGAOUNDÉ

LE PÈRE CHRISTIAN AURENCHÉ N'EST-IL PAS « BABA SIMON » BLANC ?

« (...) Le Père Christian est une personne très accueillante et attentive, il reçoit tout le monde sans distinction quelconque et écoute même les paroles sans importance véritable. Surtout pour les jeunes, il est source de solutions, un conseiller parfait plus particulièrement en ce qui concerne le plan vocationnel et scolaire, domaine dans lequel il met toute son énergie pour les réussites de ces jeunes que nous sommes afin de mieux appréhender notre avenir et celui de nos villages; ce qui fera d'ailleurs sa joie (...)

ADOUKATL CHANCEU ET NGLISSA ETIENNE

« (...) CES QUARANTE ANS N'ONT ÉTÉ QUE BATAILLE ET PATIENCE, COURAGE ET PERSÉVÉRANCE AVEC SA GRANDE

sagesse à la lumière de l'Évangile qui lui ont permis de servir pour garantir la santé, l'éducation, l'encadrement des jeunes (...). Merci à la paroisse pour sa bonne structuration et ses méthodes de fonctionnement, merci aux prêtres qui en contrepartie de rien et

LE PÈRE CHRISTIAN AURENCHÉ : UN PÈLERIN DU DÉVELOPPEMENT

Le Père Christian est celui par qui Tokombéré s'est revêtue de l'Homme Nouveau qui est celui du modernisme, du nationalisme, de l'internationalisme. Pour tout dire, il a fait de nous des hommes accueillants, fraternels. Kudumbar le lieu du combat est aujourd'hui Tokombéré le centre d'accueil. »

NGOTMAR DÉSIRÉ



ILS ONT PARTAGÉ LA VIE DU PPHT.

VENDREDI 13 NOVEMBRE 2015, c'est par des témoignages et une pièce de théâtre qu'étaient inaugurées les manifestations de la commémoration. La suite, prévue le lendemain, fut suspendue par les dramatiques attentats survenus dans la soirée à Paris au Bataclan et à Saint Denis au Stade de France.



DAMIEN CHAUCHET

Dans ma vie de séminariste, dans ma préparation au sacerdoce, que m'a apporté ma vie à Tokombéré (2012-2013)? Comment y suis-je arrivé?

Des découvertes

D'emblée, à Tok, j'ai rencontré des hommes et des femmes de foi, qui parlent de Dieu, qui vivent avec Dieu, qui m'ont parlé de Dieu. Le sens de Dieu est au cœur de la vie.

Les gens savent que Dieu leur donne la vie, est avec eux, que quand on meurt on retourne à Lui. Cette foi oriente toute la société. Elle donne le vrai sens des choses et une humilité face au Seigneur. Il est beau d'être homme parce que Dieu est beau. Il est bon d'être homme parce que Dieu est bon. Nous devons aimer parce que Dieu nous aime le premier. Parler des hommes sans parler de Dieu, quel orgueil!

Dans tout cela les gens de Tok ont aussi leurs problèmes. Et j'ai découvert des situations difficiles à vivre, difficiles à voir et à accepter.

J'ai vu que parfois la pauvreté – ou pas, d'ailleurs – pousse à la course à l'argent. «Chercher l'argent» comme on dit. Aller rendre visite pour quelques sous... La corruption est partout, à tous les niveaux. Je me suis trouvé face à des structures de vie qui m'ont blessé, choqué. Il y a aussi l'alcool qui est le quotidien de beaucoup, l'adultère, parfois même considéré comme normal, le mensonge aussi. J'ai été malheureux de cela, j'en ai souffert, surtout lorsque cela concernait des gens connus, des croyants. Tout cela m'a parfois submergé. Je l'ai reçu en pleine face.

Mais je peux dire que cela n'a fait que consolider mon désir d'être prêtre. Cette réalité du monde avec ses bassesses, ses obscurités, son péché, c'est celle-là que le Seigneur est venu sauver. Et ça m'a fortifié. D'abord pour mon propre désir de sainteté, et puis j'ai appris à aimer toutes ces personnes, à être leur frère, à vouloir les conduire sur des sentiers plus droits, plus près de Jésus.

Je ne peux pas, dans mes découvertes, oublier Baba Simon. Il a été mon guide pendant un an. Peut-être d'abord parce que je dormais dans sa chambre!

Mais aussi et surtout parce que j'ai vu l'œuvre de Dieu dans le cœur des hommes grâce à ce qu'il a semé. J'ai vu chez lui, chez le P. Christian, chez le P. Grégoire un regard sur l'homme, celui du Seigneur Jésus.

**«Voir Dieu et les hommes comme Jésus les voyait,
comme il les voit.»**

Le dernier soir avant mon départ, j'ai remercié le Père Christian de m'avoir fait confiance. Malgré mes maladroites, mes hésitations, on m'a fait confiance. C'est ça l'attitude de Baba Simon : croire en l'autre, voir Dieu en l'autre.

Des questions

Toutes ces découvertes ont rapidement fait émerger Dieu en moi. Quand j'étais seul, loin de tout à la montagne, ou dans les discussions passionnantes avec les jeunes sur leurs vies, leurs attentes, ou quand je voyais tous ces gens qui ont mis leur foi en Jésus depuis plus de cinquante ans... qu'est-ce que Dieu veut me dire dans tout cela? Pourquoi Dieu est-il venu sur terre? Qu'est-ce que l'homme?

Pourquoi être prêtre? Pourquoi Dieu m'a-t-il choisi, moi? Que veut dire «donner sa vie»? Pourquoi Dieu m'a-t-il conduit à Tok? Les réponses, elles, se sont révélées au fil des mois. Et j'ai compris que c'était la grande force de vie qui m'avait touché, interpellé.

**Ce que je garde en mon cœur, que j'ai reçu à Tok,
qui me fait vivre aujourd'hui.**

Je sais et j'ai l'assurance que l'Église dont je fais partie est celle que Jésus veut et qu'Il habite. Toujours, j'ai expérimenté qu'on ne peut connaître vraiment le Christ sans l'Église malgré ses défauts et ses limites.

Exemple de l'appel à aller à Tokombéré: Seigneur, je veux m'abandonner à toi et je refuserais ton appel à aller au loin? Les Pères Christian et Grégoire travaillent à Tok par appel de l'Église et c'est grâce à elle que nous sommes là ce soir; pas de frontières dans l'Église.

Ce qui m'a fait tenir à Tok et qui m'attire vers le sacerdoce, c'est l'Eucharistie. Le Christ réellement présent dans le pain que je mange. À chaque messe à Tok, souvent dans la nuit, le soir, le Seigneur s'incarne par les mains du prêtre. Conviction que le Seigneur m'appelle à être prêtre pour donner son corps en nourriture aux hommes. Le Père Christian un jour aux catéchistes: *Comment un paysan de la montagne qui a travaillé «fatigué», qui a l'estomac vide peut-il dire que ce bout de pain c'est le Christ qui le nourrit et qu'on ne peut se passer de l'Eucharistie? Merveille de chaque jour!*

Pour finir, ce qui m'anime aujourd'hui et que j'essaie de vivre chaque jour davantage c'est le don de moi-même. Comment donner sa vie comme prêtre à Dieu et aux autres? Une phrase du Père Grégoire qui m'anime: «*si tu veux la vie, donne ta vie*». À Tok, c'est la vie avec les autres qui permet ce don de soi. Partager simplement le quotidien des gens, se laisser déranger par eux, les écouter. Alors on discerne la présence de Dieu et on marche ensemble vers lui. Pour

l'annoncer on ne peut que s'appuyer sur la force de vie qui anime les hommes et les femmes du Nord-Cameroun. Leur force, votre force Adoukara, Bouba, c'est de vivre. «On se bat» comme vous dites. Puisque Dieu est vie on puise en Lui la force pour ici-bas.

Lors de la réception que le Père Bernard Zra avait organisée pour mon départ j'ai dit dans mon intervention «*Dieu nous a aimés jusqu'à mourir pour nous. À Tokombéré je l'ai expérimenté plus que pendant mes trois premières années de formation de séminariste*».

Et je garde au cœur les paroles de Baba Simon, modèle pour moi: «*il n'y a pas d'autre recours pour moi que d'aimer le Bon Dieu. Je suis pécheur, il est vrai, mais lui seul peut me sanctifier car il est riche en miséricorde. Le fond de ma piété est de m'accrocher à Dieu parce qu'il est bon*».

Damien Chauchet
13/11/ 2015



RAPHAËL MAURICE

Âgé de 23 ans, ingénieur fraîchement diplômé, j'ai décidé de passer 2 ans à Tokombéré, à la suite de Côme De Sutter. Que répondre aux questions qui m'ont été posées?
À Tok, qu'est-ce qu'on reçoit?
Qu'est-ce qui nous fait bouger?
Voir des hommes qui se lèvent, qui marchent.
L'homme debout, qui prend sa destinée en mains.

«Jésus, c'est l'eau propre»

- Voir en chacun, chaque rencontre, un homme, et pas un interlocuteur, un *porteur de message*.
- M'intéresser à la personne en face de moi, en tant qu'être humain et moi pas en tant que fonction, rôle, métier.
- Prendre le temps avec les gens, savourer les mots (les instants)
- Redonner un peu plus de foi, plus horizontale. Avec mes frères: Dieu, c'est les hommes qui m'entourent.
- Avoir un regard bienveillant
- Ne pas juger a priori:
C'est une autre planète;
Tout est différent de l'Europe. De là, pas de comparaison possible,
Pas de jugement possible.
Accepter l'autre tel qu'il est.

Jésus c'est l'homme.
Proximité de Dieu

Raphaël Maurice
13/11/2015



DELPHINE HUBER

J'ai 40 ans, 4 enfants, entre 4 et 12 ans. Je suis allée à Tokombéré il y a 15 ans, l'été 2000.

Je suis médecin généraliste installée depuis 12 ans dans la cité HLM des Orgues de Flandre dans le 19^{ème} à Paris.

Ma vocation de médecin est née vers l'âge de 10 ans, de la lecture de la merveilleuse histoire d'Albert Schweitzer, ce pasteur médecin qui avait fondé une mission à Lambaréné au Gabon. Dans ce livre il y avait un mot bien étrange, que je découvrais : AUTRUI. À la fin du livre je me suis dit qu'un métier qui me fasse rencontrer AUTRUI, cela pouvait vous occuper toute une vie.

Alors 10 ans après, je débutais mes études de médecine.

L'hiver 1999, je me suis rendue à une conférence de Christian Aurenche. On m'avait parlé de ce prêtre médecin ayant fondé une mission au nord Cameroun... cela faisait écho à mon élan de jeunesse alors que la formation hospitalière parisienne m'en avait assez éloignée... donc je m'y suis rendue. ...16 ans après cette conférence je me souviens d'une phrase marquante de Christian Aurenche ce jour-là :

« Il n'y a pas une médecine humanitaire qui serait une médecine à part. Il n'y a qu'une médecine, elle est humanitaire, par opposition au vétérinaire. »

Et aussi cette idée que je trouvais très innovante de mettre chaque individu au centre d'un projet de vie où s'inscrivent et interagissent les actions de se soigner, se nourrir, se loger et même prier. Enfin responsabiliser chacun, le rendre acteur de sa vie. Ne pas lui faire l'aumône (l'enfermant dans un statut de pauvre, de marginal) mais l'aider à trouver en lui les ressources de sa croissance.

J'ai donc décidé de partir passer quelques semaines à Tokombéré l'été 2000, juste après avoir passé le concours de l'Internat. Difficile de résumer ce que j'ai hérité de ce séjour mais je vais relever 3 points.

- Premièrement sur le plan médical - j'y allais comme médecin stagiaire - j'ai été marquée par l'approche clinique. En absence de moyens sophistiqués d'exploration, examiner les patients prend vraiment tout son sens. Et puis quand vous manquez de médicaments vous raisonnez de façon plus pragmatique.

Même si ma formation de médecin parisien m'avait inculqué l'importance de l'examen clinique et de l'économie dans les dépenses de santé, il n'y a que l'expérience du manque et de la nécessité qui permette d'adopter durablement cette exigence. C'est comme en écologie. On m'a dit toute mon enfance de ne pas gâcher l'eau. Mais c'est en arrivant dans ma belle-famille que j'ai intégré réellement cette vigilance : nous passons nos week-ends dans une maison de campagne très isolée sans eau courante. L'eau est tirée d'un puits. Elle est donc rare et pas question de la gaspiller. Mon rapport à l'eau a profondément changé ces dernières années.

En écologie de la santé c'est pareil. Grâce à mon passage à Tok je suis un des plus faibles prescripteurs d'antibiotiques de ma région d'après les statistiques

de la Sécu!... Et je vous rassure, sans complication type surinfection ou abcès jusqu'à présent!

- La deuxième chose qui m'a beaucoup marquée à Tok c'est de percevoir combien notre rapport à la maladie et à la mort était différent, chacun selon notre histoire, notre culture, nos croyances, notre environnement.

Pour un médecin, comprendre ce que le patient attend de lui, en terme d'amélioration de sa santé, de son bien-être, de sa fin de vie... cela nécessite de se mettre à l'écoute.

Il y a là une rencontre avec l'autre, ce fameux «Autrui»...et cet autre m'est toujours un étranger. (Même mon frère, ma sœur sont un peu des étrangers, à un certain degré.)

J'ai choisi de m'installer en 2003 dans un quartier de Paris très cosmopolite où se côtoient majoritairement juifs et musulmans mais aussi quelques chrétiens, des gens originaires surtout d'Afrique noire et du Maghreb mais aussi de plus en plus d'Asie.

J'avais fait ma thèse de médecine sous la présidence du Pr François Beaufile avec pour sujet: «Comment intégrer la dimension culturelle dans la prise en charge d'une maladie chronique». Une ethno psychologue m'a permis d'aborder - entre autres - les questions d'étiologie.

À Tok quand quelqu'un tombe gravement malade la priorité est de trouver l'étiologie du mal c'est à dire la cause. Elle est généralement portée par un membre de la famille élargie. Des rituels et sacrifices vont aboutir à désigner le responsable afin d'entamer une procédure de réparation. En France les communautés africaines perpétuent ces pratiques et notre prise en charge médicale strictement cartésienne peut être mise en échec si elle ne tient pas compte de cette dimension. Pouvoir dialoguer avec son patient sur ces zones d'ombres, ces obstacles à la guérison sont parfois spectaculairement salvateurs... à Paris!

Et puis il n'y a pas que les Africains qui cherchent une cause, une explication au mal. Dans toutes les cultures y compris la nôtre, française, judéo chrétienne, cette quête existe, avec des variantes régionales et familiales.

Là encore l'autre est toujours un étranger et aller à sa rencontre nécessite de se rendre aux frontières.

Écouter l'autre c'est laisser de côté mes représentations, mes projections, taire mes désirs et mes angoisses pour servir en vérité celui que j'essaye de soigner.

- Enfin le troisième point: pour finir je voudrais aborder la question de la pauvreté.

J'ai été très touchée par une messe du dimanche à Tok autour du texte de St Jean chapitre 10. «Je suis venu pour que les hommes aient la vie et qu'ils l'aient en abondance»...

Quand on partage quelques semaines la vie des habitants de Tok on fait l'expérience d'un grand dénuement et pourtant je peux témoigner d'y avoir goûté une certaine abondance de vie.

La maladie est pourvoyeuse de pauvreté, pas seulement pécuniaire...

Il faut lutter contre la maladie, et aussi contre la misère économique mais il n'est pas de plus grande pauvreté que la discorde et la dispersion. Il n'est pas de plus grande richesse que l'amour.

Je n'ai pas relu depuis mes 10 ans la merveilleuse histoire d'Albert Schweitzer mais il m'arrive souvent d'ouvrir un autre livre, la Bible. Et je suis retombée cette semaine un peu par hasard sur ce chapitre 10 de l'Évangile de Jean.

Ce qui me pousse aujourd'hui à prier davantage c'est qu'un membre de ma famille proche est gravement malade.

Je fais l'expérience de la vulnérabilité, de la précarité, et de l'impuissance. Mais dans ce désert, cette sécheresse, on reçoit une manne quotidienne : voir l'amour grandir dans notre famille.

Alors je voudrais remercier Christian Aurenche et nos amis de Tok pour ce qu'ils m'ont donné de vivre il y a 15 ans et qui m'habite quotidiennement.

Merci pour cette abondance de vie et cette joie profonde.

J'ai confiance. Je crois qu'elles l'emporteront sur la violence, la haine, la misère et la maladie.

Merci pour cette Espérance.

Delphine Huber
13/11/2015

TÉMOIGNER PAR UNE PIÈCE DE THÉÂTRE

Et si Baba Simon revenait ?

Une pièce de théâtre en 6 actes, « *Le miracle de Baba Simon* », était écrite à Tokombéré en 2013, par Damien Chauchet (séminariste du diocèse du Mans, alors en stage d'un an à Tokombéré) et Grégoire Cador (prêtre du diocèse du Mans, adjoint de Christian Aurenche à Tokombéré depuis 1992, vice-postulateur de la cause de béatification de Simon Mpecke, dit Baba Simon), pièce aussitôt jouée là-bas par les jeunes de Tokombéré. Ce fut un grand succès. La pièce fut rejouée avec le même enthousiasme à l'occasion des Portes de l'Avenir, à Tokombéré, à l'été 2015.

De quoi s'agissait-il ? Au paradis, Saint Pierre convoquait Baba Simon pour lui signifier qu'il serait bon qu'il réalise un signe, pour faire avancer sa cause... Baba Simon demandait alors l'autorisation de retourner discrètement sur terre, à Tokombéré, qu'il avait quitté depuis longtemps, pour y chercher ce signe. Autorisation donnée. Il allait alors de surprise en surprise !

En vue des festivités parisiennes, prévues les 13, 14 et 15 novembre 2015, pour les 40 ans du projet Tokombéré avec Christian Aurenche, l'idée est venue d'associer les scouts de Saint-Germain-des-Prés, et leurs familles, à la démarche, en jouant cette pièce. Le projet a tardé pour diverses raisons matérielles et quand il s'est confirmé, il ne restait que bien peu de temps pour les répétitions, les costumes et les décors.

Alors, à la demande de l'équipe **Intertok**, Damien Chauchet a accepté de ré-écrire la pièce pour la simplifier et l'adapter à la situation du jour, avec un stratagème théâtral lié à la situation particulière de « zone rouge » décrétée depuis dans le nord Cameroun. Baba Simon descendrait encore sur terre, mais ne pouvant, contrairement à la pièce initiale, se rendre à Tokombéré même, il déciderait de se rendre à St Germain des Prés et



d'essayer, par ceux qu'il rencontrerait discrètement, notamment les jeunes, d'avoir des nouvelles récentes de Tokombéré.

Damien Chauchet a relevé le défi en à peine quelques semaines; puis les chefs scouts de St Germain des Prés, en trois répétitions (et quelques nuits...) ont pu monter le spectacle joué avec brio par les scouts le 13 novembre



2015: dans cette version moderne et connectée, Tokombéré et St Germain des Prés se parlent à distance via le téléphone portable, internet, Skype, vidéo-conférence. Pour le bonheur du public - adhérents du projet Tokombéré, paroissiens, dont notamment de nombreuses familles des scouts...- la salle est comble.

Ce succès nous a donné à tous des forces dont on allait avoir besoin aussitôt: pendant que nous démontions l'estrade et les décors, nous apprenions ce qui se vivait de tragique à moins de 2 kms de là, ce soir du 13 novembre, au Bataclan...

Nos deux amis, venus de Tokombéré pour ces festivités parisiennes, retrouvaient chez nous l'angoisse qu'ils vivaient tous les jours dans la zone rouge du nord Cameroun depuis des mois; ce sont eux qui nous aidaient alors à affronter avec courage cette situation déroutante, nous entraînant à continuer à vivre pleinement malgré tout, et à garder l'Espérance.



JEAN-MARC CHÂTAIGNIER

Directeur Général délégué de l'Institut de Recherche pour le Développement (IRD),

conférence donnée le 2 avril 2016



ENJEUX AFRICAINS/CAMEROUN DANS LE CONTEXTE DE BOKO HARAM

Avant d'évoquer l'impact de Boko Haram sur la vie au nord Cameroun et plus particulièrement à Tokombéré, il est nécessaire de resituer le contexte et les enjeux africains de développement.

Les enjeux africains de développement: paix, stabilité, soutenabilité.

Le développement, à la fois inclusif, durable, résilient, comporte des défis communs à tous les pays: défi démographique avec une natalité élevée, une population croissante², difficultés à assurer la sécurité alimentaire à partir de l'agriculture; éducation³; genre; gestion des ressources naturelles, etc.

L'Afrique de l'Ouest est-elle «oubliée» du développement? Sa situation se caractérise par l'interdépendance des enjeux et l'interconnexion des territoires, la faible couverture des réseaux de transports et des infrastructures, la porosité des frontières sans compter la nécessaire lutte contre la corruption...

De plus, elle ne cesse de connaître des conflits aux origines complexes - historiques, ethno-idéo-religieuses. Les problèmes de sécurité sont aggravés par la pauvreté, les inégalités croissantes, la pression démographique et les changements environnementaux. Il lui manque une vision, un leadership et une gouvernance adaptée et qui fonctionne (notamment au niveau judiciaire).

La problématique du renouvellement des élites politiques est un défi en Afrique centrale.

Rôle de l'Union africaine.

Il faut cependant souligner le rôle de l'Union Africaine et du NEPAD⁴, de la CEDEAO (Communauté Économique des États de l'Afrique de l'Ouest) et de la CEMAC (Communauté Économique et Monétaire des États d'Afrique centrale), de la CBLT (Commission du Bassin du Lac Tchad), ou encore des diasporas?

Il existe pourtant des signes d'espoir, ainsi par exemple:

- l'élection démocratique de Mohammadu Buhari, le 31 mars 2015 au Nigeria, représente un symbole et un signal forts; Nigeria géant aux pieds d'argile qui tarde à s'éveiller.
- la stabilité ivoirienne; après les événements de 2010, la réélection, en Côte d'Ivoire, d'Alassane Ouattara le 25 octobre 2015.

LE DÉFI DE BOKO HARAM

Les origines de Boko Haram.

Boko Haram est la reprise d'un mouvement qui a existé à la fin des années 70 au Nord Nigeria: le mouvement Maitatsine, porté par Muhammad Marwa et fondé sur la critique de la modernité (tout particulièrement de l'école occidentale). Puis le discours a pris une coloration ethnique, sur fond de rivalités ancestrales entre, d'un côté, les Kanouris (Bornos) et, d'un autre côté, les Haoussas/Peuls (Fulbés). Convertis à l'islam dès le 11^{ème} siècle, les Kanouris représentent un islam malékite

ancré dans une tradition lettrée, alors que les peuls représentent un islam - malékite également - mais plus tardif, et considéré par les Kanouris comme superficiel. S'appuyant sur leur histoire - leur empire a atteint son zénith au 16ème siècle - et leur culture, les Kanouris ont voulu prendre les rênes de l'État fédéral nigérian.

L'évolution de la secte a connu plusieurs phases.

- Dans une première phase (2000-2009): le mouvement djihadiste Boko Haram émerge à Maiduguri dans la région du Borno. Fondé en 2003, par Mohamed Yusuf, il s'étend jusqu'en mai 2009, date de l'exécution extrajudiciaire de son créateur. Ses premiers fidèles, recrutés à la mosquée et convaincus par la pensée du chef charismatique, entrent en clandestinité à son décès.

- Dans une deuxième phase (2009-2013) le groupe se fragmente et bascule dans le terrorisme et la criminalité sous l'égide d'un brutal second couteau, Aboubakar Shekau. Le recrutement s'appuie alors moins sur la religion que sur l'insécurité ambiante (afin de fuir les exactions de l'armée). Paradoxe frappant: l'armée est le meilleur agent recruteur de la secte!

- Dans la troisième phase (2013 - 2015), la situation évolue à nouveau avec l'instauration de l'état d'urgence par le Président Goodluck Jonathan en mai 2013: l'armée pilonne les campagnes avec des milices locales et il y a énormément de victimes collatérales.

- La quatrième phase a débuté en janvier 2015 avec la formation d'une coalition militaire internationale impliquant plusieurs pays de la région.

Les réalités sont à confronter à un certain nombre d'idées reçues.

- Ainsi du financement de Boko Haram: aucun lien économique n'a été établi avec Al Qaida, ou des fondamentalistes arabes; de même, il n'a pas été identifié de trafic (drogue, prostitution). La secte fut financée d'abord par le paiement d'une obole à la mosquée et par des PME, puis par le pillage, racket, rançon.

- Pas de coordination stratégique avec d'autres groupes djihadistes dans la bande sahélienne, ni liens diasporiques.

Quid des liens avec AQMI?

On a fait grand cas de l'allégeance de Boko Haram à Daesh début 2015. Celle-ci témoigne peut-être de la fragilisation du groupe, qui a pris le nom d'État islamique en Afrique de l'Ouest (Wilayat Gharb Ifriqiyah). Revendiquant son africanité, Abubakar Shekau avait d'abord refusé de se placer sous la tutelle de djihadistes arabes, dont on connaît le profond racisme à l'égard des «Soudanais» appelés «abid» (esclaves): ces peuples du «pays des Noirs» (balad as-sudaan) que le célèbre historien Ibn Khaldun assimilait à des animaux dépourvus d'humanité. Un tel clivage, en l'occurrence, n'a pas été pour rien dans les dissensions internes qui ont marqué la fragmentation d'AQMI (Al-Qaïda au Maghreb islamique) dans le nord du Mali.

Quelles sont les perspectives et solutions: politique internationale et coopération régionale.

Suivant les analyses du politiste Marc Antoine Pérouse de Montclos:

- l'internationalisation de la guerre a très peu de chances de provoquer une internationalisation de la secte. On n'assiste pas à une extension de l'emprise territoriale de Boko Haram, mais à une expansion de son théâtre d'opérations militaires depuis que les armées des pays voisins du Nigeria ont, à leur tour, entrepris de tenter d'écraser la secte.

² En 2012 l'Afrique de l'Ouest comptait plus de 320 millions d'habitants et elle gagne 10 millions d'habitants par an.

³ Le taux d'alphabétisation des adultes en Afrique est parmi les plus faibles au monde. Les taux d'abandon scolaire restent très élevés. De plus, les deux tiers de 110 millions d'enfants qui ne vont pas à l'école sont des filles.

⁴ NEPAD, (Nouveau Partenariat pour le Développement de l'Afrique/New Partnership for Africa's Development) programme visant à placer l'Afrique sur la voie d'un développement durable en participant activement aux échanges internationaux et en mobilisant l'initiative privée. Programme lancé en 2001 par les Présidents Wade (Sénégal) et Thabo Mbeki (Afrique du Sud).

- la coopération militaire renforcée entre le Nigeria et les pays francophones de la région n'est ni réaliste ni faisable. Une sur-militarisation de la réponse à Boko Haram présente des risques importants.

- citons l'influence très modeste des Anglais et celle, quasi inexistante, de la France au Nigeria (1 à 3 % des engagements financiers de l'AFD⁵).

- il est possible de voir le mouvement suivre une trajectoire similaire à la LRA (*Lord's Resistance Army*) en Ouganda et devenir un groupe toxique - réduit par la taille, mobile à travers les frontières - source de violence intense pour les populations locales mais sans poids sur la scène nationale.

- autre option, la secte peut s'éteindre progressivement ou devenir qu'étériste, comme cela est déjà arrivé à d'autres mouvements djihadistes nigériens dans les dernières décennies.

- mars 2015: les élections générales au Nigeria, avec l'élection démocratique de Mohamadu Buhari, le 31 mars 2015, ne peuvent pas rester sans incidence sur la lutte contre Boko Haram.

LE CAMEROUN : LIEU DE REFUGE PUIS CHAMP DE BATAILLE.

Dans l'Extrême-Nord du Cameroun, les Kanouris sont traditionnellement présents. Les sédimentations ethnico-religieuses anciennes présentent des points communs dans l'État de Borno, au Nigeria, et dans la région Extrême-Nord du Cameroun. Boko Haram trouve au Cameroun un terrain lui permettant d'étendre facilement son influence, même si les déterminants politiques de son action sont, à l'origine, spécifiques de la situation nigérienne.

Depuis le mois d'avril 2013, Boko Haram est combattu, au Nigeria avec force et détermination, par l'armée nigérienne. Les membres de Boko Haram, qui perdent progressivement leurs positions au Nigeria, se replient dans une zone qui leur est favorable: l'Extrême-Nord du Cameroun. Boko Haram y est aujourd'hui implanté, particulièrement dans les zones rurales situées au sud du Lac Tchad, mais aussi dans les villes de Kousséri et de Maroua.

La situation en République Centrafricaine (RCA), incertaine, compliquée et brouillée la donne: les riches musulmans du Nord-Ouest de la RCA, dont beaucoup sont originaires du Cameroun, et qui perdent leurs positions depuis la chute de Djotodia, peuvent être tentés de s'appuyer sur Boko Haram pour se venger, dans l'espoir de retrouver leur place.

ACTUALITÉS : LE CAMEROUN, UN TERRAIN PRÉOCCUPANT.

1/ Depuis juillet 2015, ce sont les attentats-suicides sur le territoire camerounais. Les plus marquants ont eu lieu dans la ville de Maroua.

2/ La mission de revue du Fonds Monétaire International en septembre 2015 a relevé: la dégradation du contexte depuis mai 2014 (chute du prix du pétrole, terrorisme, personnes déplacées); l'aggravation de la pauvreté et du déficit budgétaire (accroissement des dépenses sécuritaires); l'augmentation de la dette publique (négociation en cours du 3^{ème} C2D - Contrat de Désendettement Développement); la nécessité de réformes (avant les présidentielles de 2018); le maintien d'une croissance à 6% environ.

3/ Gros remaniement ministériel le 2 octobre 2015 (le premier depuis 2012) avec plusieurs ministres écartés dont, notamment, deux ministres «régaliens»: Défense (Mebe N'Go) et Affaires Étrangères (Moukoko Mbonjo).

4/ Au Cameroun, 60 000 réfugiés nigériens menacent de crise humanitaire une zone déjà densément peuplée et accueillant 80 000 déplacés.

5/ Retrait récent de l'armée tchadienne du Nord-Cameroun, qui est une zone «passoire» menaçant N'Djamena: c'est un bel exemple à porter au crédit des avancées de la coalition.

⁵ AFD Agence Française de Développement

LA COOPÉRATION SCIENTIFIQUE COMME VECTEUR DE SOLIDARITÉ, COMME LEVIER ACADÉMIQUE ET ÉCONOMIQUE

Et pourtant, ni les difficultés intrinsèques au Cameroun ni les menaces de Boko Haram n'empêchent le Cameroun de s'inscrire dans des actions de coopération scientifique ouvrant des perspectives de progrès.

- L'IRD soutient les activités scientifiques de l'Université de Maroua et d'autres partenaires camerounais.

- JEAI TABITAL⁶, (Résilience des agro-systèmes face aux changements climatiques et anthropiques). L'équipe de recherche est appuyée par l'Unité Mixte de Recherche UMR PRODIG. La zone d'étude, semi-aride, est soumise à des perturbations climatiques récurrentes (inondations, sécheresse), à des changements sociaux (démographie, recomposition sociale et territoriale, etc.), à des problèmes de gouvernance et de gestion des ressources. Cela interroge sur la capacité des agro-systèmes à résister et à assurer la sécurité alimentaire, de même que la stabilité des sociétés. L'objectif global du projet est de contribuer à la préservation du Lac Tchad et de son rôle socio-économique et environnemental pour les pays limitrophes, à travers l'élaboration des propositions opérationnelles, dans le respect de la préservation des écosystèmes et d'une gestion concertée des ressources en eau.

- Fonds de Solidarité Prioritaire (FSP) Lac Tchad et Laboratoire Mixte International (LMI Picass'eau), basé à Ngaoundéré. L'objectif est de prévoir l'impact du climat et des usages sur les ressources en eau en Afrique subsaharienne. Les actions de recherche portées par le LMI Picass'eau ont pour ambition de lever des «verrous» scientifiques et techniques afin d'aboutir à une meilleure prédiction de l'évolution des ressources en eau en Afrique Subsaharienne. Le LMI Picass'eau est porté conjointement par l'Université de N'Gaoundéré au Cameroun, l'Université de Nangui Abrogoua en Côte d'Ivoire, l'Université de Rouen et l'IRD / UMR HSM (Hydro-Sciences Montpellier).

EN CONCLUSION

À grands traits, et à l'occasion de l'anniversaire que vous célébrez, voilà ce que je souhaitais partager avec vous sur une région essentielle de l'Afrique centrale :

- cette aire géographique du nord Cameroun concentre une part très lourde des difficultés dont souffre le continent : difficultés liées en partie à l'instabilité politique, à l'insécurité, à la « mal gouvernance », à la pauvreté, à certaines évolutions climatiques.

- cette zone concentre aussi une bonne part des espoirs que l'on ne peut que nourrir pour l'avenir du continent ; espoir que la solidarité internationale viendra accompagner, soutenir le dynamisme, l'aspiration des populations à mieux vivre, dans la paix, aspiration des populations à mieux prendre en mains leur avenir. Dans le cadre de la politique de coopération de la France au développement, un troisième C2D devrait être signé en 2016 entre la France et le Cameroun. Dans ce cadre, l'IRD apportera tout son appui aux recherches conduites dans la zone pour atteindre, en partenariat avec les universités et équipes de recherches locales, une meilleure connaissance et une meilleure prévisibilité des évolutions sociétales, climatiques, économiques, indispensables pour un développement maîtrisé.

⁶ Le programme JEAI vise l'émergence ou le renforcement d'équipes de recherche des « Suds » dans le cadre de partenariats scientifiques avec des unités de recherche de l'IRD.

Quarante ans après la naissance du PPHT, quels sont les progrès les plus remarquables ? Comment impulser aujourd'hui un nouvel élan à l'engagement de tous les acteurs, au Nord comme au Sud ? C'est ce dont sont venus témoigner Jean Pierre Adoukara, puis Jacques Birguel, au nom de leurs frères de Tokombéré.

DOCTEUR JEAN PIERRE ADOUKARA

Directeur de l'Hôpital Privé de Tokombéré.

LE PPHT AUJOURD'HUI ET DEMAIN⁷



L'AVENIR DU PROJET DE PROMOTION HUMAINE DE TOKOMBÉRÉ (PPHT)

Le questionnement sur l'avenir se pose à chaque étape de la vie d'une organisation comme la nôtre. Cette question, à la fois légitime et difficile, se justifie par le contexte actuel. Le contexte de la violence et l'extrémisme qui secouent le monde. Partout on assiste à des foyers de tensions. La situation de la région de l'extrême-nord du Cameroun est particulièrement préoccupante. Elle vit une crise sécuritaire sans pareil liée à l'activité de la secte «Boko Haram». À cela s'ajoutent la situation financière et économique internationale peu reluisante et la conséquence directe que cela peut avoir sur le financement des structures du PPHT. Le contexte, c'est aussi le transfert aux acteurs locaux des responsabilités des structures: après de longues années d'engagement des nombreuses personnes qui se sont investies à la suite de Baba Simon, puis du Père Christian Aurenche dont les relations et le charisme personnel ont contribué au développement du PPHT. Ces craintes et ces inquiétudes sur l'avenir, nous les partageons aussi bien au Sud et au Nord. Pourtant, il existe des raisons fortes d'aborder sans peur, mais dans la confiance et dans l'espérance, cette question de l'avenir.

Puiser cette force dans la profondeur même du PPHT.

On ne pourrait aborder la question de l'avenir sans s'appuyer sur les principes fondamentaux qui ont toujours guidé son chemin et contribué à sa construction: un projet de développement intégral de l'Homme en vue de le mettre debout.

«L'Homme au-delà de toutes considérations.»

Ceci à la lumière de la bonne nouvelle du Christ qui nous rappelle sans cesse que nous sommes des frères. Ces mêmes principes qui ont inspiré les Pères fondateurs du PPHT ainsi que tous les pionniers, interpellent comme hier les générations d'aujourd'hui et celles de demain.

Le PPHT en inscrivant, dès le début, son action dans une relation de confiance réciproque avec les populations par leur engagement et avec leur pleine participation, inscrivaient son action dans la continuité. En témoigne clairement la fidélité des populations, des acteurs des structures et des partenaires.

Puiser cette force dans l'engagement multiforme qui existe autour de ce projet.

Cet engagement nous pouvons le situer à plusieurs niveaux: la fidélité, l'engagement et la participation des populations locales ne font plus aucun doute.

Le projet Tokombéré est l'un des rares en Afrique subsaharienne à adopter une telle démarche.

⁷ Texte de la conférence préparée par le Dr J-P. Adoukara pour le 1-1 novembre 2015, annulée en raison des attentats.

«La fidélité, l'engagement et la participation des populations locales ne font plus aucun doute.»

Un des rares à être fidèle à ses objectifs. Penser l'offre de développement en fonction de ceux à qui elle s'adresse et de leurs besoins. Les populations portent le PPHT dans leur cœur, adhèrent pleinement et participent aux réflexions, aux actions, à leurs évaluations. Elles portent un grand intérêt à nos différentes rencontres de dialogue. Chaque rencontre est vécue comme une véritable source de communion et d'espérance entre le PPHT et les populations. Ces dernières s'adaptent aux changements qu'on leur propose ou qui s'imposent du fait de l'évolution. Depuis quelques années les tarifs de paiement dans nos écoles, au Collège et à l'Hôpital ont graduellement augmenté en raison des besoins élevés de nos structures et de la baisse de financement de l'extérieur. Il leur est demandé souvent d'augmenter leur taux de participation pour construire des greniers communautaires. Elles sont investies des charges de certaines de nos activités de promotion à travers les comités de santé, les groupements paysans, les groupes des jeunes et des femmes. Ce taux peut paraître encore insuffisant mais d'importants efforts sont faits par nos populations pour contribuer au financement de nos structures de développement. Elles sont prêtes à faire plus. Comment ne pas le reconnaître? Ceci alors même que leurs conditions de vie ne s'améliorent guère: pouvoir d'achat faible - absence quasi-totale du soutien de l'État - absence de sécurité sociale etc.

En effet malgré son potentiel économique très appréciable, le Cameroun peine à se construire et à répondre aux besoins des populations, en particulier celles de la région de l'extrême Nord, en proie à un environnement naturellement difficile - zone sabélienne à faible pluviométrie. L'agriculture familiale est la seule source de revenu. La région vit depuis deux ans sous la menace djihadiste de «BOKO HARAM». Les conséquences économiques et sécuritaires sont dramatiques et viennent aggraver la situation économique déjà précaire des populations.

Pour toutes ces raisons le PPHT aura besoin de cet accompagnement en particulier en cette période! D'ailleurs tout projet qui manque d'accompagnement et de suivi ne résiste pas dans le temps. Que ferons-nous de la promotion de tout «**L'Homme**» si de plus en plus certains sont exclus de nos systèmes éducatifs, hospitaliers, réputés de qualité, au profit des plus nantis, parce que les frais exigés sont au-dessus de leurs possibilités. C'est une question qui doit être présente à l'esprit de nos populations bénéficiaires, avec les progrès qu'on attend d'elles, aussi bien que des acteurs du PPHT et ses partenaires du Nord, au type d'un accompagnement nouveau à développer.

L'engagement du personnel au sein de nos structures.

Le PPHT est présent par ceux qui l'animent aujourd'hui: prêtres, soignants, instituteurs, hommes et femmes par qui il vit. Hier la plupart des intervenants venaient d'ailleurs et c'était surtout des religieux et des prêtres. Aujourd'hui des jeunes qui ont grandi avec le PPHT, après leurs formations prennent le relais et des responsabilités. Et comment ne pas rendre grâce à Dieu pour toutes ces merveilles réalisées à Tokombéré, et dans l'arrondissement de Tokombéré par le Projet. Ces jeunes ne demandent que l'accompagnement des adultes et des aînés. Il faut éviter surtout de les juger, de faire des comparaisons avec le passé. Il faut voir leur engagement dans son contexte, avec le regard que nous propose Baba Simon.

«Voir Dieu et les Hommes comme Jésus les voit».

Oui, parce que quelquefois on ne manque pas de déceptions. Certains jeunes choisissent des chemins différents. Ils ne s'adaptent pas aussi bien que les anciens dans notre projet. Ils ont peur de s'engager à fond, un peu volatiles, très influencés par l'environnement qui est malheureusement «pourri» par la recherche du gain facile. Cela a toujours existé dans l'histoire du projet. De nos jours, combien de jeunes restent fidèles à leur premier engagement professionnel?

« Pour autant il faut poursuivre notre travail, toujours avec la même exigence et toujours dans la même perspective de vie »

C'est à quoi nous invite le Père Christian ici présent, avec ceux qui sont convaincus par les valeurs humaines du PPHT. Et de ceux-là, il y en a aujourd'hui et il y en aura demain. Toujours rester ouverts aux jeunes, travailler encore plus à leur formation à ces valeurs à travers nos structures du projet jeunes, nos écoles... réfléchir à des sources nouvelles de motivation pour faciliter leur meilleure insertion.

Nos structures du PPHT elles-mêmes doivent poursuivre leur mutation, et rester toujours créatives. L'environnement l'exige, pour une organisation toujours efficace et adaptée à l'évolution.

Un des objectifs du projet - peut-être le rêve actuel - est de voir s'intensifier le lien entre les élites extérieures et celles qui sont restées ou revenues à Tokombéré. On peut se demander quelle est la place des hommes et femmes que le projet a formés depuis de longues années et qui sont actuellement à divers postes de responsabilités à travers le pays. Ils sont nombreux, qui font la fierté du projet à travers leur travail et leur engagement dans la société camerounaise. Ils sont nombreux ceux qui sont reconnaissants et apportent ponctuellement leur aide aux activités du PPHT. Il faut travailler à structurer et organiser l'action des élites et des grands frères. En août dernier, en marge des rassemblements des jeunes, on s'est réjoui par exemple, de la tenue de l'assemblée générale des anciens élèves du Collège Baba Simon, au cours de laquelle ses activités ont été relancées. Et notre souhait est que d'autres, comme les anciens membres du CETY, suivent le mouvement et le même chemin.

Le PPHT est présent à travers 6 associations partenaires liées aux volets du projet.

Nous partageons cette responsabilité de faire grandir le PPHT, pour qui et avec qui, dès les premiers moments de son histoire vous vous êtes mobilisés autour du Père Christian, puis du Père Grégoire Cador. Ces associations doivent travailler aujourd'hui avec des acteurs locaux qui prennent des responsabilités au sein du projet. Elles doivent continuer à vivre la globalité au sein de la Fédération **InterTok**. La relève est indispensable aussi bien à ce niveau que dans les structures du PPHT. Elles ont besoin des engagements, des compétences et des expériences nouvelles. Votre présence massive à cette commémoration témoigne de cette espérance partagée. Rappelons-nous toujours qu'il s'agit de l'Homme.

« Si tous nos choix, nos engagements, nos décisions ne sont pas éclairés par la foi en l'Homme et en Dieu, le projet perd sa saveur. »

Voici chers amis ces quelques raisons d'espérer.

Le PPHT est un projet dynamique porté par tout un peuple qui poursuit sa marche. Il repose sur une fondation solide, celle de l'Évangile comme bonne nouvelle à partager avec tous les hommes. Pour moi l'avenir du PPHT se construit petit à petit avec de petites choses. Il nous invite plus que jamais dans l'espérance à travailler davantage, à nous faire confiance, à nous respecter les uns les autres au sein de nos associations. L'avenir ne signifie pas absence des obstacles, mais un monde où les gens se sentent solidaires et heureux de vivre ensemble.

JACQUES BIRGUEL

Responsable du laboratoire de l'Hôpital Privé de Tokombéré.

LE PPHT AUJOURD'HUI ET DEMAIN⁸



Avant tout permettez-moi de saluer et de remercier tous les membres des associations partenaires de Tokombéré, fédérées ici en France au sein d'**Intertok**, et tous les promoteurs et acteurs du Projet de Promotion Humaine à Tokombéré. Je voudrais que nous prenions aussi le temps de saluer la mémoire de tous ceux qui nous ont précédés auprès de Dieu. Nous pensons notamment; au Professeur Jean-Marie Huraux, à la Tante Odette Bertrix et à bien d'autres... Que leurs âmes reposent en paix!

40 ans de vies investies et consacrées à une aventure à la recherche de la dignité de l'Homme.

40 ans de vies animées de rencontres, d'échanges, d'amitié, de fraternité, de confiance et de confiance.

C'est aussi **40 ans** de soucis de vies partagées, de patience, de courage et de détermination pour la même vision. À mon avis il n'y a pas plus belle expérience de vie que celle-là.

La fidélité de tous au Projet de Promotion Humaine de Tokombéré témoigne au-delà de notre conviction personnelle, d'une communion d'esprit très profondément enracinée dans la foi, bien sûr dans la foi en Dieu, mais surtout dans la foi en l'Homme, éclairée par l'Évangile.

Lorsque je m'interroge sur l'avenir du projet au milieu de toutes les préoccupations actuelles (insécurité, crise identitaire, situation sociopolitique et socioéconomique de notre région), les fameuses idées de Baba Simon et du Père Christian Aurenche, qui ont donné sens au PPHT, me reviennent toujours à l'esprit. Baba Simon disait aux jeunes de son époque que :

«L'école est une clé pour la Vie.»

Il savait très bien qu'il fallait que le petit Kirdi aille à l'école pour s'épanouir, cela devrait être plus

facile pour lui d'aller à la rencontre des autres, et de s'enrichir de la différence car, tout seul dans son coin, il n'y avait pas d'espoir. Pour le Père Christian :

«Il n'y a pas de Développement sans Foi.»

Il veut nous faire comprendre qu'il ne peut y avoir d'œuvre de Développement véritable que d'œuvre de Foi, car elle prend ses racines dans l'amour, atteint sa perfection dans l'amour et prend sa source en Dieu; peu importe votre appartenance religieuse ou sociale. Voici les deux grands piliers sur la base desquels le projet s'est développé, et qui continuent d'animer notre quotidien.

Les **40 ans** de notre rencontre autour du PPHT ont permis à chacun de grandir en Humanité. Grâce au projet, nous avons chacun et chacune appris à aller à la découverte de la vraie dimension de la fraternité universelle aussi bien au sud qu'au nord. Nous nous sommes tellement enrichis de notre différence, de notre diversité, de notre pluralité et de notre solidarité que nous sommes à même désormais de témoigner que cette fraternité est possible. Elle permet à chacun de développer ses potentialités et sa capacité d'agir dans le respect de l'autre en reconnaissant à chacun une égale dignité.

Qu'il s'agisse de Simon Mpéké, du Dr Maggi ou de Christian Aurenche, ces grandes figures qui ont su nous transmettre les valeurs cardinales de l'amour du prochain éclairé par l'Évangile, ont suscité en nous le désir de la rencontre de l'autre. La première étape, la plus décisive, est celle de leur rencontre avec le Christ, qui les a dépouillés de leur orgueil, de leur personnalité au point de renoncer à tout pour aller à la rencontre des plus pauvres. C'est au milieu de ceux là qu'ils ont choisi de vivre et de partager leur quotidien pour découvrir avec eux les merveilles du monde à venir. Leur regard, leurs visions fusionnées,

⁸ Texte de la conférence donnée par Jacques Birguel le 2 avril 2016.

se sont peu à peu dessinés à travers la pastorale, l'école, la santé, la formation des agriculteurs, la lutte contre l'extrême pauvreté et l'exclusion dans cette région la plus défavorisée du nord Cameroun. Tous ceux qui les ont côtoyés aussi bien à Tokombéré qu'ailleurs se sont laissés séduire, voire fasciner, par leur charisme pour faire chemin ensemble. C'est grâce à cette longue aventure d'amitié et de fraternité que le Projet de Promotion Humaine de Tokombéré rayonne de sa croissance. La commémoration de ces 40 ans de notre partenariat dans le PPHT constitue un moment très décisif pour nous permettre de nous réjouir de toutes les avancées du projet. C'est aussi le moment de faire un bilan et de consolider nos acquis pour nous permettre de prendre un nouvel élan et mieux décoller.

Unis dans la crise.

Certes, la situation actuelle d'insécurité liée au terrorisme qui sévit dans la région a beaucoup limité nos échanges. Nous devons redoubler d'efforts dans la communion d'esprit de part et d'autre pour résister à l'éloignement. Nous sommes conscients à Tokombéré, que beaucoup de personnes dans le monde prient avec nous pour la paix tous les vendredis. Merci pour cette profonde communion d'esprit. La peur est permanente bien entendu au sein des communautés. Nous avons trouvé un grand réconfort dans la présence, malgré les menaces et la pression diplomatique exercée, de Christian Aurenche et de Grégoire Cador. Au nom de leur foi, ils ont choisi de rester et de partager les soucis et les souffrances de leurs frères de Tokombéré avec qui ils ont cheminé depuis plus de 40 ans pour la promotion de l'Homme. Pour eux pas question d'abandonner son frère dans les difficultés. Au contraire il faut porter les soucis du présent ensemble dans l'amour avec le Christ.

Je profite de l'occasion pour saluer les efforts infatigables du Père Grégoire Cador et de Monseigneur Philippe Stevens qui ont multiplié les rencontres avec les autres confessions religieuses pour que la situation ne dégénère pas en un conflit interreligieux. Les multiples démarches qu'ils ont faites auprès des autorités administratives et militaires, du Sultan de Wandala, des chefs de cantons, des guides spirituels de la région, les rencontres interreligieuses qu'ils ont organisées en cette période de crise, ont beaucoup

apaisé les esprits et ont permis aux populations de redoubler de vigilance pour dénoncer toutes les déviations. Nous profitons de la même occasion pour saluer la bravoure de nos forces armées et les efforts de tous les pays amis du Cameroun qui nous soutiennent dans cette lutte contre Boko Haram.

La stabilité de la région est loin d'être acquise. Si les attaques armées ont été neutralisées, les explosions sur les lieux publics continuent; obligeant quelquefois les autorités à suspendre les marchés locaux. On note un effondrement drastique de l'économie locale avec une augmentation considérable de la population due aux réfugiés et aux familles déplacées.

EN CONCLUSION

En voyant tout ce qui se passe actuellement comme conflits dans le monde (crise identitaire et montée en puissance des sociétés fondées sur des idéologies extrémistes), on se rend compte que ce ne sont ni le pétrole, ni l'or, ni l'argent qui font la richesse de notre planète et que la mondialisation, provoquant d'énormes fractures sociales et économiques, a fini par créer un chaos mondial qui la défigure.

***Il n'est plus question de sang,
de couleur de peau ou de différence
sociale lorsque nous parlons
de fraternité.***

La force qui la sous-tend est bien plus puissante que cela. Notre expérience est un chemin, susceptible d'être à coup sûr une source d'inspiration pour d'autres, dans l'optique d'une vision commune de l'homme.

Sans les méconnaître ni les minimiser, nous ne devons pas nous attarder sur les difficultés du temps présent, mais nous devons oser affronter la vie sans crainte, rechercher sans fin les signes d'espoir au milieu des joies et peines qui surviennent aujourd'hui. Nous devons valoriser l'art de vivre ensemble et réinventer une société qui sait faire place à l'autre et à la diversité pour un avenir plus riche en fraternité.

***«Tel est pour nous, pour tous ceux
que nous représentons aujourd'hui,
l'avenir du Projet de Promotion
Humaine de Tokombéré.»***

PÈRE CHRISTIAN AURENCHÉ



Être frères en vérité sans rencontre directe

Cela fait bien plus de 40 ans que le projet Tokombéré s'épanouit. Dès 1959. Baba Simon, l'abbé Simon Mpecke, arrive dans l'extrême nord, car - dit-il à son évêque - «Il y a là-haut des populations travailleuses, bien organisées...» Aujourd'hui, comme Baba Simon, nous continuons tous ensemble à monter dans l'extrême nord, que ce soit pour y vivre, ou pour le connaître par des passages et établir des liens, ce qui actuellement n'est plus guère possible.

Alors comment peut-on arriver à la fraternité, comment désormais être frères en vérité sans rencontre directe? A priori cela semble bien complexe. Que devient la rencontre avec l'autre dans notre situation?

Placer l'autre dans mon quotidien

Ce qui vient d'abord à l'esprit c'est de placer cet autre dans mon cœur, dans mon intelligence, dans mon quotidien. Cet autre, pour nous les frères de Tokombéré, devient alors l'autre de façon générale. Nous avons la chance précieuse à Tokombéré de pouvoir - au moins pour ceux qui ont pu se rendre sur place au fil des années - mettre un visage sur des personnes.

Cette relation entraîne une ouverture. Ainsi Tokombéré devient le Cameroun qui devient l'Afrique, et le monde, mais aussi un ailleurs religieux, culturel et social. Puisant mes interrogations dans la vie de mes frères et sœurs de Tokombéré, j'élargis mes recherches, mes connaissances... jusqu'aux frontières de nouvelles situations culturelles. Il ne s'agit pas d'éparpillement, mais de pierres de fondation plus solides pour notre Projet. Ce que nous savons de Tokombéré, avec cette ouverture mondiale, nous aide à nous poser des tas de questions sur notre civilisation, sur notre vie: la santé, l'éducation, l'agriculture, la famille, la prière (ce qui nous arrête à la religion traditionnelle ou à l'islam). Entrevoir une autre vie sociale plus humble, plus simple et aussi la pauvreté vécue...

Donner plus de pesanteur à notre humanité personnelle

Il ne s'agit pas d'augmenter notre culture pour pouvoir être plus brillant dans les assemblées, mais de donner par l'autre plus de pesanteur à notre humanité personnelle.

Cette pénétration de l'autre en moi devra donc avoir une action sur moi. Laquelle? C'est un enrichissement, mais est-elle source de transformation? Il ne s'agit pas de copier l'autre, mais avec ce qu'il m'apporte d'y puiser des idées pour moi, pour mon environnement humain, matériel et éthique. L'autre ainsi peut être source de vie nouvelle pour moi. J'ai toujours été frappé par les riches réflexions des jeunes confrères venus de France, travaillant à Tokombéré, remettant en cause leur réinsertion professionnelle à leur retour en France... Et probablement aussi dans tous les domaines.

Par le biais de cette rencontre, vécue ainsi intérieurement, nous vivons dans une mondialisation véritable, modeste et probablement peu efficace mais qui peut, en rencontrant d'autres, devenir source de mouvement. L'humain mondial peut naître alors en nous, et par nous. Cette rencontre intérieure, avec ou sans voyage, devient ainsi communion. À ce moment-là nos racines évangéliques - ou religieuses pour d'autres - conduisent à la Fraternité. Seule la démarche que je viens d'évoquer peut donner sens à ces mots.

Fraternité, porte vers l'humanité universelle...

La communion intériorise l'autre pour en faire une part de ma force pour vivre. L'autre devient une part de ma vie, et nous entrons déjà à l'aube de la fraternité. Ceci peut se faire par les multiples chemins que nous offre l'esprit.

La fraternité, avec toute sa force et sa violence, devient source de lumière active pour l'avenir.

Par ce regard en profondeur, en vérité, par cette rencontre réelle, je découvre la vraie nature de l'homme et notre relation à nos frères et sœurs de Tokombéré fait éclater les frontières de l'assistance, de la coopération, des projets proposés, parfois même de l'amitié personnelle, elle devient une vision de l'homme: la rencontre de l'autre me fait rencontrer l'humain, dans son humanité universelle.

Je veux simplement répéter sans fin que notre engagement au projet Tokombéré est un engagement de notre être propre, vrai, hélas parfois même sans contact direct, qui nous ouvre la vie du monde.

...et lumière de nos actions

Ainsi dans nos vies où nous avons de multiples engagements, les fondements de notre engagement à Tokombéré nous donnent ce regard nécessaire sur l'homme... Je pense à la question des migrants, à la question de l'habitat, à celle de la justice, au problème de l'éducation des jeunes, au problème de la pauvreté; et déjà beaucoup d'entre nous s'engagent dans cela...

La fraternité devient une lumière de toutes nos actions.

Je ne peux pas alors ne pas évoquer les paroles du Pape François, sur les périphéries (Tokombéré est un chemin en périphérie), sur la miséricorde qui n'est pas compassion mais clameur de l'amour que Dieu nous partage et nous appelle à partager à tous nos frères. Notre projet Tokombéré est lui aussi un chemin de miséricorde. Cette démarche y est aussi importante. La situation sécuritaire est telle que l'hospitalité peut être remise en cause: quand vient un inconnu, ce n'est pas d'abord un frère, mais il faut le signaler aux autorités; l'action des terroristes peut étouffer l'ardeur des acteurs du projet... Malgré le risque il faut continuer à parcourir les villages car il y a des frères. Ce ne sont pas toujours des actions à faire, mais des jugements à moduler, des façons de penser à modifier.

Pour nous croyants, le regard sur l'autre ou de l'autre est en fait une vision de Dieu — vais-je dire une parcelle de Dieu — lui qui est le Tout Autre, et cependant en moi; mon frère m'apparaît comme complémentaire de mon humanité, de l'humain que Dieu a confié à chacun de nous pour en faire son corps, son peuple.

Participer à la construction du monde

Tokombéré peut être l'occasion d'un apprentissage de ces grandes lignes spirituelles, comme les périphéries, la miséricorde... Je ne saurais conclure sans faire appel à chacun de vous.

Permettre à chacun de nous, même aux absents, de franchir ce chemin qui, de la rencontre en allant jusqu'à la fraternité, nous fait participer à la construction du monde.



Avant-propos

Elena Lasida, est une «vieuse» amie du Projet de Promotion humaine de Tokombéré. Elle a du goût (1), de l'appétit pour ce qui s'invente à Tok. Car elle aime tout ce qui évoque la naissance, la promesse d'une vie bonne et la force de l'alliance. Autant de réalités qu'elle retrouve dans «l'esprit» de Tokombéré.

Par ses rencontres (il y a longtemps) avec le Père Christian Aurenche et depuis des années avec les divers groupes qui accompagnent le Projet, professeur à l'Institut catholique de Paris et responsable des questions de l'écologie pour la Conférence des évêques de France, elle «apprend» de la force des liens qui se nouent dans cette région du Cameroun. Et bien au-delà avec des partenaires en France et en Europe. Le lien, elle le repère aussi dans la gestion partenariale des divers domaines de l'activité humaine déployée à Tokombéré. Elle y retrouve la fonction «relationnelle» de l'économie, le primat de la quête de l'être sur l'avoir, le rôle des femmes et des jeunes générations, la place faite dans le quotidien à la rencontre des traditions culturelles et religieuses ainsi qu'au partage des savoirs anciens et modernes. Elena montre combien le «Tout est lié» – défendu par le pape François dans l'encyclique «Loué sois tu» – vit à travers le courage, la compétence, la solidarité pratiqués à Tokombéré. Elle est frappée par le «souffle», la spiritualité qui anime toutes ces démarches, non pas d'une manière formelle ni moralisatrice mais comme un élan partagé au-delà des différentes aventures. La Bonne Nouvelle devient lien qui permet la vie, et pourtant celle-ci est difficile dans cette partie du monde.

Elena nous partage sa joie d'être aux côtés de Tokombéré, aux côtés des actrices et acteurs qui font vivre le Projet contre «vents et marées», non comme un rêve mais comme une promesse. Et ce mot a du prix pour notre amie Elena!

Guy Aurenche

(1) Son livre : *Le goût de l'autre. La crise, une chance pour réinventer le lien*, Ed. Albin Michel.

CONFÉRENCE

Notes tirées de la transcription d'extraits vidéo de son intervention filmée par Etienne de Pontevès.

«Sur la question de la solidarité internationale, je voudrais dire trois petites choses à trois niveaux différents: à un niveau personnel; ensuite à un niveau plus social et politique; enfin à un niveau plus spirituel.

«Ces trois niveaux qu'on peut penser très différents, je les relie autour de trois questions, qui vont être un peu l'axe transversal de ma petite réflexion. Ces trois questions que j'ai entendues, il y a très très longtemps, dans une conférence de Christian Aurenche. Je ne connaissais le projet Tokombéré que de très loin. Je savais qu'il existait.

«La conférence était sûrement sur Tokombéré, mais ce n'est pas Tokombéré que j'ai gardé de cette conférence. Par contre, ces trois questions sont devenues celles qui m'ont aidé à structurer ma pensée et mon action. Ces trois questions, je les ai utilisées énormément dans mes cours, mes conférences, dans tout travail que je fais avec un groupe.

(Avec le sourire:.) Je me disais que je devrais payer des droits d'auteur à Christian (rires dans la salle).

« Ces trois questions, je les ai peut-être déformées après tant d'années. J'avais entendu qu'il disait, que quand les gens voulaient découvrir Dieu, il commençait toujours par leur poser ces trois questions :

« D'OÙ JE VIENS ? OÙ JE VAIS ? QU'EST-CE QUE NOUS POUVONS FAIRE ENSEMBLE ? »

« Vous voyez, trois questions qui ne parlent pas de manière explicite de Dieu. Mais il disait, pour arriver à parler de Dieu, il faut commencer par partager ces trois choses.

« D'OÙ JE VIENS ? »

« Qu'est-ce que j'ai reçu, qu'est-ce qui m'a été donné ? »

« D'où je viens, ce n'est pas seulement le lieu concret où je suis née. »

« Qu'est-ce que j'ai reçu et que je n'ai pas mérité ? »

« Qu'est-ce qui m'a été gratuitement donné ? »

« Quelle est l'expérience gratuite d'origine, qui m'a mise dans le monde ? »

« Et ça, c'est spirituel ! C'est le don de la vie ! »

« D'où je viens, pour moi, c'est mettre en commun. »

« Qu'est-ce que je donne ? »

« Qu'est-ce que j'ai dans ma vie, que je ressens comme gratuit, donné, reçu ? (...) »

« OÙ JE VAIS ? »

« Quelle est mon utopie ? »

« C'est pour moi aussi une question spirituelle. »

« C'est la question de la terre promise. C'est la question de la promesse. »

« Où je vais ? C'est mettre en commun nos promesses. »

« Qu'est-ce que j'entends aujourd'hui comme une promesse, quelque chose qui me met debout, qui me pousse à aller plus loin, qui me tient en vie, qui est source de vie pour moi ! »

« Où je vais ? C'est partager nos promesses ! (...) »

« QUE POUVONS-NOUS FAIRE ENSEMBLE ? »

« La communion. »

« On peut construire, mener, un projet ensemble. »

« Deux mots ont été mis au centre de cette après-midi : Rencontre et Fraternité. »

« Je propose d'associer un troisième mot, qui fait le lien entre les deux, c'est le mot « Alliance ». »

« C'est cela qu'il y a dans la communauté. C'est l'alliance qui fait la place à la communion. »

« Pour passer de la rencontre à la fraternité, il faut cette expérience de l'alliance. »

« D'où je viens, où je vais, qu'est-ce que nous pouvons faire ensemble ? »

« Un énorme merci à Christian de m'avoir donné ces questions. » (...) »

DOMINIQUE QUINIO
Ancienne Directrice de La Croix¹⁰



TOKOMBÉRÉ, LEÇON DE FRATERNITÉ

Il s'agissait de faire mémoire d'une **histoire vieille de 40 ans**. Non pas comme un hommage nostalgique à une aventure glorieuse, mais pour mieux en souligner l'actualité et la fécondité. Parler de Tokombéré, c'était bien sûr saluer l'immense travail du **Père Christian Aurenche** qui en fut l'initiateur, mais c'était surtout l'occasion de mesurer les nouvelles dimensions du Projet et le relais qu'ont pris avec énergie les Camerounais. Leur témoignage fut, à cet égard, éclairant.

Mais le drame s'est invité au milieu des commémorations qui se voulaient festives autant que réflexives. Le 13 novembre 2015 est venu rappeler à Paris, ce que vivent, notamment au Nord du Cameroun, les populations locales sous la menace du mouvement terroriste Boko Haram. L'irruption de cette violence à nos portes nous a obligés à nous souvenir des violences ailleurs et à souligner encore davantage l'importance de réalisations comme celles de Tokombéré, menées au profit de tous. Elle a mis en évidence la nécessité d'un dialogue entre musulmans et chrétiens, symbolisé par la pièce d'Adrien Candiard jouée à Saint-Germain-des-Prés «Pierre et Mohamed», évoquant la mort dans un attentat de l'évêque d'Oran, Pierre Claverie, et de son chauffeur Mohamed.

Le Projet de Tokombéré avait commencé avec la santé; il concerne aujourd'hui tous les secteurs de la vie, de la scolarisation à l'agriculture en passant par l'artisanat. «Jésus-Christ, c'est l'homme», rappelle **Christian Aurenche**, l'homme dans toutes ses dimensions. Les progrès concrets sont mesurables: dans cette zone qui regroupe 150 000 habitants, près de 90% des enfants sont vaccinés, par exemple; l'hygiène et la nutrition ont progressé. À la maternité, les efforts se sont concentrés sur les moyens d'empêcher la transmission du sida et de l'hépatite B, apportant une contribution essentielle à des enquêtes scientifiques internationales.

Il s'agissait donc de mettre en lumière cette évolution, tout en n'occultant pas les questions nouvelles: la menace de Boko Haram, mais aussi la crise économique là-bas qui pèse sur la population et la relève nécessaire des partenaires associatifs français pour que l'élan ne se brise pas. Chacun des intervenants a permis de mesurer ces enjeux.

Mais la volonté de **Christian Aurenche** était d'élargir le débat et la réflexion, d'envoyer un message à portée générale, une sorte de feuille de route pour les projets de développement bien sûr, mais surtout pour l'avenir de nos sociétés occidentales.

Comment passer de la rencontre à la fraternité?

Un rappel salutaire pour le Projet, pour les diverses associations qui le soutiennent. Un message pour chacun de nous, dans une France meurtrie par les attentats où gagnent les peurs et les divisions.

¹⁰ Dominique Quinio est depuis devenue Présidente des Semaines Sociales de France et membre du Comité Consultatif National d'Etiquette.

PHILIPPE DELORME

Directeur diocésain de l'Enseignement catholique du Val de Marne.



...DES JOURNÉES DE COMMÉMORATION.

Le 13 novembre 2015, après avoir assisté à la pièce sur BABA SIMON proposée par les scouts, nous avons reçu les témoignages de cinq personnes, ayant séjourné à Tokombéré pour quatre d'entre elles, la cinquième partageant le projet de promotion humaine avec la communauté éducative de l'établissement qu'elle dirige.

De ces témoignages, j'ai retenu deux points plus marquants :

- L'expérience que « **l'on peut vivre intensément avec peu** » comme l'exprime le PAPE FRANÇOIS dans *Laudato si'*.

- Que chacun des témoins a vécu une véritable expérience de fraternité. L'un d'entre eux a même déclaré qu'il avait redécouvert le Christ à travers l'autre.

Rentrant chez nous, nous avons découvert l'horreur des attentats perpétrés... Choqués par ce drame nous avons pu, d'une certaine façon, toucher du doigt ce que nos frères du nord Cameroun vivent depuis des mois.

Face à ces situations nous pouvons nous laisser envahir par la peur, fermer nos cœurs, rejeter la différence ou bien au contraire répondre à l'urgence de bâtir une société plus fraternelle.

Comme nous y avons été invités par ELENA LASIDA et CHRISTIAN AURENCHÉ interrogeons-nous sur notre relation à l'autre, sur notre désir de vivre une véritable fraternité :

- « Que peut-on faire ensemble ? »
- « Qu'as-tu à me donner ? »
- « Quelle est la place de l'autre dans mon cœur, mon intelligence, mon quotidien ? »

Oui comme l'a dit JACQUES BIRGUEI : « **Osons affronter la vie sans crainte. Cherchons des signes d'espoir pour bâtir la fraternité!** »

Il y a plus de 20 ans, PIERRE CLAVERIE, dont nous allons évoquer la mémoire ce soir, l'affirmait déjà :

« **...découvrir l'autre, vivre avec l'autre, entendre l'autre, se laisser façonner par l'autre, cela ne veut pas dire perdre son identité, rejeter ses valeurs, cela veut dire concevoir une humanité plurielle, non exclusive...** »

Nos jeunes sont prêts à vivre cette fraternité.

La semaine dernière, de jeunes enseignants me rapportaient que depuis les attentats, ils percevaient chez leurs élèves un vrai désir de mieux connaître l'autre, de comprendre les autres croyances... Nous avons bien là un signe d'espoir !

Veillons, nous adultes, à ne pas transmettre nos peurs. Faisons confiance aux jeunes pour passer « **de la rencontre à la fraternité** ».

Christian s'interroge avec nous sur les moyens à mettre en œuvre, sur l'attitude à adopter pour garantir la poursuite du projet.

Pour que la question matérielle n'envahisse pas, ne pollue pas nos relations, il est nécessaire de collecter beaucoup d'argent surtout en ces temps difficiles : alors nous pourrions davantage cheminer vers plus de fraternité.

Nous devons enfin nous interroger sur ce que nous voulons transmettre et comment transmettre. Des réponses ont été apportées au cours de ces journées de commémoration. La réflexion doit se poursuivre en tenant compte du nouveau contexte.

Oui, soyons certains que d'autres poursuivront et enrichiront le projet de promotion humaine à Tokombéré et en France et se retrouveront dans **40 ans** pour célébrer à leur tour un bel anniversaire !

LE PROJET VOUS INTÉRESSE ?

Vous souhaitez en savoir plus, vous voulez participer davantage au Projet de Promotion Humaine de Tokombéré?

N'hésitez pas à vous rapprocher de l'Association de votre choix ou à lui faire parvenir votre soutien.

AU CAMEROUN

Centre de Promotion Humaine de Tokombéré
pphtok@yahoo.fr
BP 74 Maroua
Tél. : 00 237 696 98 40 41

EN FRANCE

- INTERTOK : Fédération des associations partenaires du PPHT
contactez@tokombere-partenaires.org
2 avenue Pasteur Vallery-Radot, 94000 Créteil
Tél. : 06 30 30 83 28
- Association Tokombéré Santé
action-sante@tokombere-partenaires.org
2 avenue Pasteur Vallery-Radot, 94000 Créteil
Tél. : 06 30 30 83 28
- Association Artok-Paris
artok_2011@yahoo.fr
27 rue de la Chine, 75020 Paris
Tél. : 01 73 70 93 38
- Association Mil et Blé
miletble@tokombere-partenaires.org
106 bis rue de Rennes, 75006 Paris
Tél. : 06 26 72 80 32
- Association Saint-Germain-des-Prés-Tokombéré
stgermain@tokombere-partenaires.org
3 place Saint-Germain-des-Prés, 75006 Paris
- École pour la Vie
ecolepouurlavie@ecolepouurlavie.org
2 avenue Pasteur Vallery-Radot, 94000 Créteil
Tél. : 01 45 17 23 74
- Marsatok - Marseille avec Tokombéré
marsa.tok13@yahoo.fr
28 boulevard Debord, 13012 Marseille
- Fondation Christian Aurenche
fondation-ca@tokombere-partenaires.org
3 place St Germain des Prés, 75006 Paris

ET RENDEZ-VOUS SUR LE SITE INTERNET :

www.tokombere-intertok.org

